

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34, et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCÉS (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors le 8 Décembre

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 décembre

La Chambre continue la discussion du budget de l'Algérie.

M. Thomson présente quelques observations sur le régime administratif de notre grande colonie.

Il demande, comme M. Burdeau l'a demandé dans son rapport, que les services métropolitains n'envoient en Algérie qu'un personnel d'élite; il réclame la révision des tarifs des chemins de fer, une division plus rationnelle du réseau actuel et la diminution du nombre des Compagnies qui aura pour effet la réduction des frais généraux.

L'orateur se déclare, d'ailleurs, partisan du rachat.

M. Burdeau, rapporteur, expose la politique que la Commission a voulu faire prévaloir dans l'administration de l'Algérie.

Il dit que l'on a souvent accusé notre colonisation d'être hostile aux indigènes.

L'orateur rappelle les tâtonnements et les hésitations de la colonisation: elle s'est faite malgré tout, parce que tout le monde en France s'est de plus en plus convaincu que l'Algérie était un pays d'avenir et qu'en allant s'y installer on y retrouverait la patrie.

« C'est donc, dit-il, la colonisation volontaire qui fera l'Algérie. »

M. Burdeau déclare que l'intervention de l'administration est toutefois indispensable, car son concours est nécessaire pour faciliter aux colons l'acquisition du sol, pour veiller au développement et à l'aménagement du système forestier.

L'orateur passe en revue les mesures qu'il faudrait prendre pour obtenir des résultats rapides, les réformes qu'il faudrait aborder; il signale notamment la modification du régime des chemins de fer qui ne rendent actuellement que de médiocres services; il insiste aussi sur la nécessité de développer la propriété individuelle chez l'indigène qui sera l'agent le plus actif à la mise en valeur du sol de l'Algérie.

M. Burdeau conclut en déclarant que par l'application constante de ces principes, on permettra enfin à l'Algérie à payer largement la métropole de tous les sacrifices qu'elle n'a jamais hésité à faire.

En terminant, l'orateur s'exprime ainsi :

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 8

LA LINDA

ROMAN PARISIEN

PAR

ALFRED SIRVEN

III

Laura Linda

Tous ces renseignements sur la Linda, Antoine de Bizeux les avait recueillis au jour le jour, de celui-ci et de celui-là, mais avec un intérêt et une émotion dont il ne convenait pas avec lui-même, en craignant et en souhaitant à la fois qu'on lui signalât quelque tâche grave dans le passé de la diva : elle eut été dès lors pour lui moins dangereuse.

IV

Le lendemain de l'incendie

Il était près de midi, Laura, qui venait seulement de se lever, était étendue, toute endolorie sur le canapé de son petit salon. Elle fouillait, d'une main distraite, dans un monceau de cartes et de feuillets déchirés de portefeuille, qui couvrait à sa portée le marbre d'un petit guéridon.

« Il ne faut pas hésiter à voter les crédits nécessaires, à faire toutes les dépenses productives, à étendre le réseau des chemins de fer, des routes, des postes et télégraphes, à multiplier les maisons d'écoles, à exercer partout enfin l'action fécondante, civilisatrice de la mère-patrie; mais en demandant à la colonie de contribuer à cette tâche dans la plus large mesure, jusqu'au jour où elle pourra se suffire à elle-même. »

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance.

Séance du 5 décembre

La séance est ouverte à deux heures vingt, sous la présidence de M. Floquet.

La Chambre aborde la suite de la discussion du budget de l'Algérie.

La discussion générale est close.

Le chapitre 1^{er} est ensuite adopté sans modifications, ainsi que le chapitre II.

Après un échange d'observations entre MM. Bourlier, Burdeau et Cambon, le gouverneur général de l'Algérie, commissaire du gouvernement, la Chambre vote sans modification le chapitre relatif au service des Finances, de la Justice et des Cultes, et ceux dépendant du Ministère des Finances.

M. Thomson, sur le chapitre 12 (Services du gouvernement général de l'Algérie) a déposé un amendement tendant à élever de 251,075 francs le crédit de 2,500,000 francs proposé.

M. Cambon, sur ce chapitre, développe les vues du gouvernement sur la colonisation en Algérie.

INFORMATIONS

Les vins Espagnols

Le vote du Sénat français sur les vins espagnols a produit une fâcheuse impression. La majorité de la presse madrilène réclame des représailles contre les produits français, et, surtout contre les produits industriels. *El Globo*, notamment, organe de M. Castelar, s'occupant de la question des vins, dit que les intérêts espagnols ne seront pas seuls à souffrir, car on n'achète pour 300 millions de francs de vins que lorsque ces achats sont nécessaires.

Il déclare que tous les Français établis en Espagne, qui envoyaient les produits espagnols en France seront les premiers lésés dans leurs intérêts. Les commerçants français qui se livrent en France à la fabrication des vins seront forcés

de demander des vins faibles pour qu'ils ne leur coûtent pas aussi cher que le désirerait le Sénat français. Le vinage se changera en mouillage et le coupage deviendra impossible avec les vins qui ne seront pas naturels. Les protectionnistes du Sénat français auront préparé ainsi eux-mêmes le discrédit des vins français.

El Globo ajoute que tout n'est pas perdu pour les Espagnols, puisque une proposition est présentée par le gouvernement français à la Chambre pour la prorogation des tarifs en suspens. En prévision de la nouvelle d'un échec, *el Globo* est d'avis que le gouvernement espagnol doit s'efforcer d'obtenir à tout prix le bon marché des transports et des facilités plus grandes pour les maisons espagnoles ou étrangères établies en Espagne qui se livrent à l'exportation des vins.

El Globo termine ainsi : « Les conséquences de la décision du Sénat français sont certainement très préjudiciables à l'Espagne, mais la fabrication des vins en France a reçu également un coup terrible, comme le prouvent bientôt les protestations des centres vinicoles de France. »

Mort de dom Pedro

L'ex-empereur du Brésil dom Pedro est mort le 5, à Paris.

Lisbonne, 6 décembre.

La nouvelle de la mort de dom Pedro a produit une grande émotion à Lisbonne et à Porto.

On croit que la comtesse d'Eu renoncera bientôt à ses droits au trône du Brésil, en faveur de son fils aîné, dom Pedro d'Alcantara, prince de Gran-Para.

On confirme que la dépouille mortelle de dom Pedro sera transférée à Lisbonne, au Panthéon des Bragance, à Saint-Vincent-de-Fora.

En recevant l'avis de la mort de dom Pedro, le roi a adressé directement ses condoléances à la famille d'Eu, et, avant qu'il en eût reçu la demande, il avait spontanément offert la sépulture des Bragance pour la dépouille mortelle du feu empereur.

Paris, 6 décembre.

Le docteur Poirier, professeur d'anatomie à l'École de médecine, a procédé ce matin, à neuf heures, en présence du docteur Charcot, à l'embaumement du corps de l'ex-empereur du Brésil. Le visage a été moulé par Mme André, statuaire.

Les obsèques de dom Pedro sont définitivement fixées à jeudi prochain. Le corps restera à l'hôtel Belford jusqu'à mercredi soir ou jusqu'à jeudi matin. La chambre mortuaire a été convertie en chapelle ardente et l'exposition du corps aura lieu cette après-midi, à partir de quatre heures. Le défunt va être revêtu du grand uniforme de

général de division brésilien, avec ses nombreuses décorations.

Le bruit court que dom Pedro n'aurait pas laissé de testament politique.

Rio-Janeiro, 6 décembre.

La nouvelle de la mort de dom Pedro a causé ici une tristesse profonde.

La bourse, les banques et le marché commercial sont fermés en signe de deuil.

Paris, 7 décembre.

Les obsèques de l'ex-empereur du Brésil, qui auront lieu mercredi, s'annoncent comme grandioses.

Les manœuvres de l'Est

Le général Saussier est à la veille de transmettre au ministre de la guerre son rapport d'ensemble sur les manœuvres d'armée. En raison des considérations développées par le directeur supérieur des manœuvres sur les formations tactiques qu'il convient de prendre de préférence avec l'emploi des poudres sans fumée et de la portée croissante des fusils de l'infanterie et des projectiles de l'artillerie, le ministre de la guerre sera amené à faire publier différentes parties du rapport.

Un passage de ce document a trait au rôle de la cavalerie en exploration, en liaison avec les autres armes dans le combat.

Le gouverneur de Paris ne partage pas le pessimisme qui a été un peu trop caractéristique de la plupart des comptes-rendus des manœuvres. La parole autorisée du général Saussier sera considérée beaucoup plus comme des conseils et des encouragements à la cavalerie que des blâmes et des critiques. Le général sait que la cavalerie travaille et progresse : il le constate dans son rapport au ministre de la guerre, comme il l'a déclaré en Champagne lorsqu'il réunissait les officiers sur le terrain.

La situation à faire aux troupes du génie dans les armées en campagne ressortira très nettement des conclusions du rapport du directeur des manœuvres de 1891.

La catastrophe de St-Etienne

Samedi, à midi, une explosion de grisou s'est produite dans un puits appartenant à la C^{ie} des minières de St-Etienne.

M. le Président de la République a envoyé un de ses officiers d'ordonnance sur les lieux de la catastrophe.

A l'heure actuelle on a retrouvé les corps de 74 ouvriers mineurs.

Il vient d'être fait une distribution de secours aux parents des victimes.

« J'étais ici depuis huit heures du matin, mais vous dormiez, et je cède toujours la place au meilleur de tous les médecins, c'est le sommeil. »

— Oh ! je n'ai pas pu m'endormir avant six heures du matin, dit Laura.

— Je crois bien ! après une pareille secousse ! hum ! je m'y attendais, il y a de la fièvre. Nous allons calmer ça avec une petite potion.

Il sonna, Jacinta entra.

— Jacinta, cette ordonnance chez le pharmacien tout de suite, ajouta-t-il.

— Bien ; monsieur le docteur.

— Or ça, la belle enfant, maintenant est-on sage ?

Jacinta devint pourpre.

— Certainement, monsieur le docteur.

— Aie ! est-ce bien sûr ? Prenez-y garde ! à la première incartade, vous aurez affaire à moi ?

Jacinta prit l'ordonnance et sortit en courant plus vite qu'il n'était besoin.

— Il faut, dit le docteur à Laura, que vous ayez une réputation solide pour garder auprès de vous une femme de cet acabit !

— Pauvre créature ! Elle est si bonne et si dévouée ! Voulez-vous pas que je l'abandonne !

— Oh ! non certes, j'étudie chez elle l'instinct à sa première puissance.

(A suivre.)

Au milieu des noms de ce qu'on appelle tout Paris, elle cherchait un nom qu'elle ne trouvait pas. Elle lisait avec indifférence les mots au crayon jetés sur tous ces bouts de papier et de bristol.

Elle retint un peu plus longtemps cette carte de Pozzoli :

« L'Opéra est mort, vivent les Italiens ! Pozzoli se représentera demain chez l'illustrissime diva et apportera un traité en blanc à son ex et future pensionnaire. »

Elle fronça le sourcil en voyant la carte de Lauretto Mina.

« Pends-toi, Lauretto ! Laura Linda a failli être brûlée vive et tu n'étais pas là pour la sauver ! »

En revanche, elle eut un sourire en déchiffrant ces trois lignes, à peu près illisibles de Remissy.

« J'ai composé ce matin un cantique d'actions de grâces, un alleluia triomphant que j'irai te jouer sur mon violon, étoile de ma vie, dès que tu pourras recevoir ton ver de terre. »

« REMISSY »

Laura voulut répondre sur-le-champ à Remissy pour l'inviter à déjeuner le lendemain, et elle sonna Jacinta, sa femme de chambre pour qu'elle lui apportât l'encrier.

Jacinta était la sœur de lait de Laura et n'avait par conséquent que deux mois de plus qu'elle. C'était une très jolie fille, d'un brun mat et chaud, les yeux et les cheveux noirs, la lèvre rouge et forte. Elle n'avait jamais quitté Laura qu'elle aimait fort et qu'elle servait mal.

— Voilà encore d'autres cartes, madame, dit-

elle pendant que Laura écrivait, presque toutes apportées par les personnes elles-mêmes, mais le concierge ne laissera pas monter.

— Excepté le docteur Despujoles, quand il viendra.

— Oui, et puis celui qui a sauvé la vie cette nuit à madame.

— M. Antoine de Bizeux ? oui, lui aussi, je vous l'ai dit.

— Ah ! c'est bien le moins ! Sans lui, en ce moment, Madame serait morte. Et moi de même, par-dessus le marché, car Madame sait que je ne lui aurais pas survécu.

— C'est un homme courageux, en effet ! soupira Laura, pensive.

— Et si beau ! ah ! par exemple, celui-là est beau !

— Jacinta !

— Oh ! Madame !... j'ai juré à Madame par Notre-Dame, que je ne dirai plus jamais, en parlant à un homme, qu'il est beau, quand ce serait à Michel Archange, mais avec Madame, il n'y a pas de danger.

— Taisez-vous ! fit Laura qui ne put s'empêcher de sourire, et faites porter sur-le-champ cette lettre à M. Remissy.

Quelques minutes après, Jacinta annonçait le docteur Despujoles.

— La voilà donc, s'écria-t-il en entrant, la voilà, cette salamandre qui traverse impunément les flammes.

— Triste salamandre, reprit Laura, qui, si elle avait été abandonnée à elle-même ; aurait été frêle comme une simple carpe.

— Voyons le pouls, fit le docteur, vous savez

Rendement des impôts

Le rendement des impôts accuse une plus-value de 9.223.500 fr. par rapport à la période correspondante de 1890.

Le député socialiste de Lille

La Chambre des députés a validé, par 357 voix contre 27, l'élection de M. Paul Lafargue, à Lille.

Elections législatives

VAUCLUSE (Avignon)

MM. Bereaud..... 2,687 voix
Jouvent..... 2,662
Valabrègue..... 2,194

Les trois candidats sont républicains.
Ballotage.

LOIRE (Roanne)

MM. Réal, républicain... 8,136 voix (élu).
Delmorès, socialiste. 938

Le crime du boulevard du Temple

Assassinat de Mme la baronne Dellard et de sa domestique

L'immeuble qui porte le numéro 42, est l'un des plus importants du boulevard du Temple.

Au premier étage au fond de la cour, habitait, depuis le 15 juillet dernier, Madame la baronne Dellard, une vieille dame de soixante-quinze ans, veuve du baron Dellard, ancien colonel du régiment des cuirassiers de la Garde impériale.

L'immeuble a une porte bâtarde qui s'ouvrait jadis sur la rue Amelot, cette porte est maintenant condamnée; cependant, il est toujours loisible aux locataires de la maison, de sortir par la rue Amelot en traversant la boutique du sieur Cornut, marchand de vins et charbonnier, qui possède avec le n° 42 du boulevard du Temple une communication particulière, une porte qui donne dans une sorte de courrette formant sous-sol.

M^{me} Dellard vivait avec son fils, M. le baron de Dellard, sous-chef du troisième bureau de la direction de l'infanterie au Ministère de la Guerre, chevalier de la Légion d'Honneur; elle avait pour bonne une femme très dévouée qui était à son service, Delphine Houbre, âgée de 40 ans. Son fils avait toujours refusé de se marier, pour ne pas quitter sa vieille mère; il professait pour elle une véritable adoration filiale et, en dehors de ses heures de bureau, il ne la laissait que bien rarement seule à la maison.

L'appartement de M^{me} Dellard se compose de six pièces : une salle à manger, une cuisine et la chambre de son fils, dont les fenêtres donnent sur la cour, à droite; une chambre de bonne, un salon et la chambre à coucher de la baronne, sur la rue Amelot, c'est-à-dire au deuxième étage, tandis que les autres pièces sont, en réalité, au premier. Un escalier de service dessert la cuisine; l'escalier principal est à l'extrémité de la passerelle, qu'il faut traverser pour y arriver. Un couloir intérieur partant de l'antichambre aboutit à la cuisine; sur ce couloir, très obscur, s'ouvrent les portes de la salle à manger et de la chambre à coucher de M. Dellard fils.

A 4 heures de l'après-midi, vendredi, la bonne Delphine Houbre, sortait pour aller faire ses provisions. Comme elle connaissait le passage de la boutique du charbonnier, elle gagna immédiatement par là la rue Amelot, pour s'éviter de faire un grand tour par le boulevard du Temple. Elle rencontra M^{me} Cornut, la femme du

charbonnier, qui s'étonna de la voir si pressée.

— Où allez-vous donc si vite que cela ? lui demanda-t-elle.

— Je vais faire mes commissions, et comme je ne trouve pas ce qu'il me faut par ici, je vais dans mon ancien quartier, du côté de l'église Saint-Ambroise.

Delphine voyant que la charbonnière voulait la retenir pour la faire bavarder, s'éloigna rapidement en disant à son interlocutrice :

— Il faut que je me dépêche, car monsieur rentre à 7 heures pour dîner, et je n'ai que le temps.

En effet, la bonne de M^{me} la baronne Dellard s'éloigna rapidement; elle avait un panier au bras, et avait emporté avec elle la clef de la porte de l'escalier de service.

Dix minutes environ après le départ de Delphine, un jeune homme de 25 à 28 ans entra dans la maison du boulevard du Temple.

Il était vêtu d'un pantalon gris, d'un paletot gris-bleu d'une coupe très élégante et coiffé d'un chapeau haut de forme paraissant neuf ou avoir reçu un récent coup de fer.

Ce visiteur inconnu était de taille moyenne, plutôt petit, maigrelet, son visage était rasé de frais, sauf la lèvre supérieure qu'ornait une très fine moustache brune, ou plutôt chatain foncé, dont les pointes retombaient légèrement de chaque côté de la bouche.

Comme l'assassin Yvovrel, le jour où il se présente chez le père Olivier, le viel usurier de Neuilly, il avait sous le bras une serviette d'avocat en cuir noir.

Les concierges n'étaient pas dans leur loge; il n'y avait que leur fille, M^{me} Florentin, qui habite au n° 47 de la rue Vivienne.

Le jeune homme s'adressa fort poliment à cette dame :

— Madame la baronne Dellard, s'il vous plaît !

— Au premier, à droite, au fond de la cour.

L'individu se dirigea d'un pas très assuré vers la petite passerelle, qu'il franchit, non sans s'être retourné avant de s'engager dans l'escalier. Au lieu de s'arrêter au premier, il monta jusqu'au second étage et sonna. Ce fut Mlle Lina B..., la bonne de M. Hoffman, le locataire dont l'appartement se trouve immédiatement au-dessus de celui de Mme la baronne Dellard, qui vint ouvrir avec toutes sortes de précautions, un vol ayant été commis ces temps derniers dans la maison.

— Est-ce ici Mme Dellard ? demanda le jeune homme d'un ton doux, presque mielleux.

— Non, je ne la connais pas.

— Mais c'est pourtant ici le premier ?

— Non, vous êtes au second.

— Ah ! bon, je me suis trompé.

Le visiteur descendit alors à l'étage inférieur; la bonne de M. Hoffmann l'entendit sonner à la porte de Mme la baronne Dellard.

La vieille dame, en l'absence de sa domestique, vint ouvrir elle-même.

De quel prétexte le jeune homme à la serviette se servit-il pour pénétrer dans l'appartement de la baronne ?

Il n'y a que lui qui pourrait le dire.

Un quart d'heure plus tard, Delphine Houbre, rentra par la porte principale du boulevard du Temple, son panier rempli des provisions nécessaires au dîner, et se dirigeait en traversant la cour en biais, vers l'escalier de service.

Cinq minutes à peine s'étaient écoulées que

des cris rauques, inarticulés, effrayants, retentissaient dans la cour; on aperçut alors à la fenêtre de la salle à manger, penchée sur la barre d'appui, l'infortunée Delphine, ayant à la gorge une épouvantable blessure dont le sang sortait avec une telle abondance que ce fut bientôt, le long de la muraille, une cascade rouge rebondissant sur l'entablement de la fenêtre inférieure et faisant une large mare au fond de la petite cour.

La bonne du locataire du rez-de-chaussée, qui avait mis sa tête à la fenêtre pour voir d'où provenaient ces clameurs désespérées, fut éblouée par un jet de sang.

Et la pauvre Delphine, toujours cramponnée à la barre d'appui, montrait désespérément le porche de la maison de son bras gauche étendu et s'évertuait à crier :

— Par là, l'assassin... arrêtez-le... il m'a coupé le cou... voleur, assassin... arrê... arrêtez-le !

Au même instant, le criminel, toujours sa serviette sous le bras, débouchait dans la cour par le vestibule de l'escalier principal et se dirigeait vers la porte d'un pas parfaitement mesuré, sans se hâter; rencontrant sous le porche de la maison la fille des concierges, il lui dit d'un ton très calme, avec un sang-froid extraordinaire :

— Mais fermez donc votre porte madame, il y a des voleurs dans la maison !

Puis il gagna le boulevard du Temple pendant que madame Florentin, suivant son sage conseil, fermait la porte derrière lui.

Et le cynique assassin se perdit dans la foule.

M. Blavier, ancien officier de paix, qui habite la maison, essaya bien de se précipiter sur ses pas, mais le temps qu'il perdit à se faire ouvrir la porte, puis à se faire indiquer la direction prise par le coupable, rendirent toutes ses recherches inutiles.

Voyant que l'assassin allait s'échapper, que personne ne sortait pour l'arrêter ou passage, Delphine Houbre eut la force de descendre elle-même dans la cour, criant toujours :

— Mais arrêtez-le donc... il va se sauver... courez- donc... là-bas... là-bas !

La pauvre fille ruisselait de sang; elle sentait sa tête qui vacillait sur ses épaules et se pressait les tempes comme pour la soutenir.

Plusieurs locataires la regardèrent dans leurs bras sur la petite passerelle; on l'assist sur une chaise en lui demandant des renseignements sur ce qui venait de se passer, mais le délire s'était déjà emparé d'elle, et elle ne fut proférer que des paroles incohérentes :

— Coupé le cou... billets de banque... ils vont tout prendre... et les miens, dans ma chambre... Oh ! ma pauvre maîtresse... Ils sont encore là-haut... C'est fini, je vais mourir !

Et elle s'évanouit.

Delphine Houbre avait reçu un coup de couteau qui lui avait tranché toute la partie droite du cou, de l'oreille au larynx.

Elle fut aussitôt transportée à l'Hôpital Saint-Louis, salle Denonvilliers, dans une voiture des Ambulances urbaines.

Un gardien de la paix alla prévenir M. Vérillon, commissaire de police du quartier, qui vint bientôt, accompagné de son secrétaire.

Le magistrat monta à l'appartement de la baronne.

Dans la chambre de M. Dellard, un spectacle

épouvantable s'offrit aux regards du magistrat : la vieille dame gisait au pied du lit de son fils, la gorge complètement tranchée, la tête baignant dans une large flaque de sang !

L'assassin avait renversé la baronne sur le lit et l'avait frappée à la gorge de la main droite, pendant qu'il la maintenait par les cheveux avec la main gauche.

Les couvertures avaient reçu le premier jet de sang.

La malheureuse avait été frappée avec une telle furie que dans la lutte désespérée qu'elle a soutenue contre son assassin, celui-ci lui avait brisé le pouce.

Dans la salle à manger, on trouva une lampe brisée et l'instrument du crime : un couteau de cuisine à manche noir et à lame très effilée; le manche a quinze centimètres de longueur et la lame vingt; elle porte la marque F. N., surmontée d'une petite couronne.

L'assassin avait ouvert les tiroirs d'un chiffonnier secrétaire placé dans la chambre à coucher de la baronne; mais dérangé par le retour imprévu de la bonne, il n'avait pas eu le temps d'emporter son butin.

Sur le parquet se trouvaient des bijoux retirés de leurs écrins, les croix et les médailles du colonel baron Dellard, dont la croix de commandeur de la Légion d'Honneur, deux étuis dont l'un renfermait 180 fr. en or; l'autre était vide.

En voyant un homme dans l'appartement et en apercevant le corps de sa maîtresse étendu sur le parquet, Delphine Houbre recula épouvantée.

Puis, elle voulut se diriger vers la fenêtre de la salle à manger pour appeler du secours.

Mais déjà l'assassin s'était précipité vers elle. Avec une grande présence d'esprit, il renversa tout d'abord la lampe qu'elle tenait à la main, car la nuit était déjà venue; puis, dans l'obscurité, il la terrassa.

La malheureuse n'eut la force d'opposer à son agresseur aucune résistance.

Alors, le misérable, qui, un genou sur sa poitrine, la tenait clouée sur le sol, la frappa de son couteau.

Ensuite, la croyant morte, il partit, la laissant étendue sur le plancher.

Mais on a vu plus haut que Delphine Houbre, après le départ de l'assassin, avait pu se relever et donner l'éveil.

Pendant que M. Vérillon procédait aux premières constatations, on sonna à la porte.

C'était un garçon de bureau du Ministère de la Guerre qui apportait une lettre pour Mme la baronne Dellard.

Le commissaire ouvrit la missive, qui était du fils même de la victime.

M. le baron Dellard disait à sa mère de ne pas l'attendre pour dîner, car il était invité chez des amis qu'il ne faisait pas connaître.

Ce n'est qu'à onze heures et demie, en rentrant à son domicile, qu'il a appris la terrible nouvelle.

Inutile de dire que tout le quartier est en émoi : pendant toute la nuit, des centaines de curieux sont restés massés aux abords de la maison du crime.

MM. Poncet, juge d'instruction, Goron, chef de la police de sûreté, et Vérillon, commissaire de police du quartier, se sont rendus boulevard du Temple, 42, et y ont poursuivi leur enquête.

protégée est digne de tous les respects. Quant au brave sergent Herz, il est naturel qu'il soit présent à la réhabilitation de sa loyale fiancée, prononcée par un des chefs de cette armée dans les rangs de laquelle il s'est si vaillamment conduit. Mlle Rosa Herz, recevez ici, avec tous mes regrets pour les injustes soupçons qui ont affligé votre âme de patriote, l'expression de ma confiance en votre caractère et en votre honneur.

— Je savais bien, murmura la pauvre enfant rouge d'émotion, qu'un jour viendrait où vous me parleriez ainsi : J'avais pour moi la pureté de ma confiance et ma foi dans la justice providentielle.

— Il faut encore que j'accomplisse un devoir, poursuivit le général : Il existe une malheureuse créature qui fut bien coupable envers vous ; elle a racheté son crime en exposant sa vie pour sauver la vôtre ; elle n'a pas osé me suivre pour implorer son pardon, mais j'ai promis que je le lui rapporterais.

— Dites à Zita que je lui pardonne, fit Rosa doucement, et que je n'oublierai pas que je lui dois mon bonheur.

Si elle a causé une des plus atroces épreuves que j'aie connues, elle a tout réparé par sa courageuse abnégation; sans elle, mon pauvre Michel, en revenant du Tonkin, n'aurait eu qu'à pleurer sur une tombe !

SANS PEU NI LIEU

ROMAN D'UNE ALSACIENNE

DEUXIÈME PARTIE

A PARIS

XIX

RÉHABILITATION

Il narra simplement, sans vantardise ce qu'il avait accompli au Tonkin : les étendards ennemis qu'il avait vaillamment conquis, les privations rudement supportées, les pièges évités, les bons tours joués aux Pavillons noirs, les prisonniers crânement capturés et traités ensuite avec humanité, les existences françaises préservées, les regrets donnés aux amis morts au champ d'honneur.

C'étaient des marches interminables avec le tourment de la soif, des sièges soutenus avec un entêtement sublime, des coups de témérité folle ! Et tout cela dit sans emphase, avec une légère pointe d'émotion quand il parlait de la France qui commandait et à qui tout le monde devait obéir.

Les visites de Michel se renouvelèrent chaque jour.

Bientôt la jeune fille put quitter le lit et le recevoir assise dans un grand fauteuil; puis elle fit quelques pas et, graduellement, la guérison devint complète.

M^{me} Stemmlé regagna son poste à l'asile de la rue Saint-Charles dès que l'on eut décidé de fixer le mariage prochain des jeunes gens après la fête prochaine du 14 juillet. A ce moment, Michel qui s'était seulement engagé pour la durée de l'expédition du Tonkin, sembla libre et pourrait se consacrer entièrement à sa fiancée.

Avant cette époque impatiemment attendue, une joie immense était réservée à Rosa. Le général Douvrillé n'avait pas reparu à l'hôtel de la rue Pergolèse depuis l'opération à laquelle elle devait son salut; il s'était contenté d'envoyer régulièrement prendre des nouvelles de la convalescente.

Un jour il arriva, accompagné de ses deux enfants, chez M. Dornach.

Précisément, la jeune fille, entièrement rétablie racontait à Michel toutes les vicissitudes de son existence si accidentée depuis son départ du Hohwald.

Elle était encore sous le coup de l'émotion causée par le souvenir de la terrible accusation qui l'avait obligée à quitter son emploi chez le général. On lui avait appris la part qu'il avait prise à sa guérison en amenant Zita et le dévouement courageux de la mulâtresse. Elle savait que M. Douvrillé n'avait pas cessé depuis de lui témoigner une grande sollicitude et comprenait qu'un événement, encore inexplicable pour elle avait causé sa réhabilitation, mais elle ignorait quel était cet événement et se promettait, dès qu'elle serait sur pied, de se présenter chez le

Plusieurs locataires de la maison qu'on n'avait point eu la veille le temps d'interroger ont été entendus.

L'un d'eux, un vieillard de soixante ans, M. Hallier, dont le logement est situé au-dessus de la loge du concierge, a déclaré que, trois jours avant le crime, un jeune homme dont le signalement correspond exactement à celui du meurtrier, s'était présenté chez lui et lui avait demandé s'il n'avait pas besoin d'appareils à gaz.

Comprenant que ce n'était là qu'un prétexte pour s'introduire chez lui, M. Hallier congédia brusquement son visiteur l'invitant à ne pas revenir l'importuner.

Cet individu, au dire du témoin, portait une serviette d'avocat, mais cette serviette semblait ne rien contenir.

Le cadavre de Mme la baronne Dellard a été transporté à la Morgue dans un fourgon des Pompes funèbres.

Le fils de la victime a abandonné l'appartement où le crime a eu lieu; il loge actuellement chez son cousin, M. Gévelot, député de l'Orne.

Dans la chambre où Mme Dellard a été tuée, on a retrouvé un gant que l'assassin avait laissé tomber sur le plancher en se sauvant.

Le général Dellard-Gallisque, de Cahors

BEAU-PÈRE DE LA VICTIME

Voici, sur la famille Dellard, quelques renseignements intéressants : M^{me} la baronne Dellard était fille du général baron Boulart, commandant le régiment d'artillerie à pied de la vieille garde. Le baron Dellard, mari de la victime est mort sous-intendant militaire de 1^{re} classe. Il était fils d'un des héros des guerres de la Révolution et de l'Empire, Jean-Pierre Dellard, né le 8 avril 1774, à Cahors.

Parti comme volontaire en 1792, dans une compagnie franche de son département, nommé lieutenant au 23^e bataillon de volontaires, il passa avec son corps, au moment de l'amalgame avec les troupes de ligne, à la 36^e demi-brigade. Après avoir fait les campagnes de 1792 et de 1793 aux armées de Hollande et du nord, il tomba au pouvoir des Autrichiens, le 3 prairial de l'an II, au combat de Templeuve, près Tournai. Après deux ans de captivité, il fut échangé et rejoignit, à l'armée de Sambre-et-Meuse, son régiment où il fut nommé adjudant-major. Passé à l'armée d'Helvétie, il s'y fit remarquer par sa brillante valeur pendant l'héroïque défense des défilés du Saint-Gothard par Lecourbe contre le corps de Souvarof, notamment au combat d'Intiellen et du Pont-du-Diable. La veille de la bataille de Zurich, il accomplit un de ces actes de bravoure qui semblent à notre génération assagie du domaine du roman plutôt que de l'histoire. Il était chargé par le général Soult de franchir à la nage la Limmat, dont les eaux profondes et tourmentées couvraient les avant-postes de l'armée autrichienne. Il choisit lui-même deux cents hommes d'élite, armés de piques, de sabres et de pistolets et, avant de tenter le passage, leur adressa la courte harangue suivante, qui peut passer pour un chef-d'œuvre du genre pratique :

« Vous allez vous couvrir de gloire en portant dans un instant l'épouvante et la mort dans les rangs ennemis; vous ne pouvez pas faire de prisonniers; égorgez donc tout ce que vous rencontrerez. Marchez réunis, suivez mes traces en silence. Vaincre ou mourir, tel est notre mot d'ordre. Je vous rallierai sur la rive droite par un coup de sifflet. » Il dit, se met à l'eau, suivi de ses deux cents gaillards, qui nageaient d'une main, tenant de l'autre leurs armes à feu et leurs gibernes, élevées hors de l'eau. La rivière est franchie sous le feu de l'ennemi, les avant-postes autrichiens massacrés littéralement, selon le programme tracé par lui. Dellard tue de sa main le général autrichien Hotze et, repoussant tout retour offensif, assure avec sa poignée de diables-à-quatre le passage de l'armée française et la victoire qui allait sauver la République une et indivisible.

Au cours de la bataille du lendemain, Dellard fit, aidé de son seul soldat d'ordonnance, mettre bas les armes à cinquante Autrichiens terrifiés. Chose à peine croyable, le grade de chef de bataillon, qui lui avait été conféré par Masséna, en récompense de ces actions d'éclat, ne lui fut pas confirmé. Il dut le gagner à nouveau sur le champ de bataille, le 12 floréal suivant, par sa belle conduite à la prise du fort Hoentwill.

Dellard continua sa carrière avec la même intrépidité à l'armée du Rhin. Nommé, en 1807, colonel du 16^e léger, il fit avec ce beau régiment les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, 1808, 1809 et 1810 en Espagne. Surpris au cours d'une reconnaissance qu'il faisait avec quatre voltigeurs sur les hauteurs de Ximena, par deux cents Espagnols, il les mit en fuite. Après avoir pris part à la campagne de Russie, il fut nommé baron de l'Empire, général de brigade en 1813. Il conserva son grade sous la Restauration, bien qu'il eût défendu Valenciennes contre les alliés pendant les Cent-Jours, fut nommé chevalier de Saint-Louis et mourut, le 7 juillet 1832, à Bourg (Ain), où il commandait la subdivision.

La municipalité de Cahors a donné son nom à une des rues de la ville.

CHRONIQUE LOCALE

ET REGIONALE

ELECTIONS CONSULAIRES

Voici le résultat des élections consulaires, qui ont eu lieu dimanche, dans l'arrondissement de Cahors.

Trois candidats seulement se sont présentés : M. Cangardel, comme président; M. Lérès Victor, comme juge, et M. Capelle, juge suppléant. Ils ont été élus à l'unanimité des suffrages.

INSTRUCTION PRIMAIRE

Mlle Portail, élève maîtresse de l'école normale de Cahors est déléguée dans les fonctions d'institutrice suppléante à Nadaillac commune du Roc.

Mlle Estival, élève maîtresse de l'école normale de Cahors est déléguée dans les fonctions d'institutrice suppléante à Bédouet.

Mlle Roconières, élève maîtresse de l'école normale de Cahors est déléguée dans les fonctions d'institutrice chargée de la direction de l'école de Mayrac, commune de St-Sozy.

COURS DE GREFFAGE

Nous sommes heureux d'annoncer aux vitiiculteurs de notre ville que des cours gratuits de greffage auront lieu dans une salle de la mairie de Cahors, le jeudi et le samedi, de 8 heures à 9 heures du soir. Nos félicitations à nos deux compatriotes, Calendrié et Maury, qui en ont pris l'initiative, et qui veulent bien se charger de ces cours.

ACCIDENT

M. B. lieutenant du 7^e de ligne, faisait samedi, vers une heure et demie, une promenade à cheval. Arrivé sur le quai Ségur, sa monture effrayée, s'est livrée à de violents écarts qui ont désarçonné son cavalier.

Etant à terre, le cheval lui a donné un violent coup de pied à la tête.

M. B., évanoui, a été relevé par des passants et transporté dans une maison voisine, où M. le docteur Gélis lui a donné les premiers soins.

Nous faisons des vœux sincères pour le prompt rétablissement de cet excellent officier.

PROCÈS-VERBAL D'OCTROI

Les employés de l'octroi ont dressé procès-verbal au sieur Ménauge Basile, pour avoir tenté d'introduire en fraude une certaine quantité de gibier.

ARRESTATION

Un jeune homme originaire du Lot, le nommé B. quelques temps employé chez le receveur de l'enregistrement à Gourdon, vient d'être arrêté à Brive, sous l'inculpation de vols importants chez un notaire où il était clerc.

EXPOSITION

Giambattista Vico de Naples

Nous apprenons avec un réel plaisir que notre sympathique compatriote, M. Deleros, père, peintre-décorateur, avantageusement connu dans notre ville par la touche délicate et la ressemblance frappante de ses portraits, vient d'obtenir un beau diplôme et une médaille d'argent à l'Exposition permanente de Naples où il avait envoyé une fort jolie toile de sa composition.

Nul n'ignore à Cahors que M. Deleros, qui pourtant s'est formé seul, à l'âge où des peintres réputés abandonnent pour ainsi dire la palette, a produit de nombreux travaux artistiques exécutés avec le plus grand soin. Nous pouvons affirmer qu'en notre présence, des praticiens autorisés ont apprécié ses œuvres consistant en peintures murales, tableaux, attributs, compositions décoratives, etc., etc.

Il est regrettable que M. Deleros n'ait pu, comme beaucoup d'autres, dans sa jeunesse, suivre des cours sérieux, soit à l'Ecole des Beaux-Arts ou sous la direction d'un bon maître; nul doute alors que, grâce à ses aptitudes, à sa persévérance et par son talent il n'eût pu atteindre les hauts sommets du grand art.

Il serait donc peu généreux de critiquer cet intéressant artiste qui a droit aux plus grands éloges.

En lui désirant de tout cœur de nouvelles récompenses, bien dues à son mérite, nous félicitons sincèrement M. Deleros de son brillant succès.

J.-B. R. félibre,

Président honoraire de l'Unione Operaia de Naples.

Causeries agricoles

CULTURE DE LA TRUFFE (supplément)

(Suite)

II

SOINS A DONNER AUX PÉPINIÈRES

Dans les jardins les semis ne demandent

d'autres soins que de légers sarclages de manière à les préserver des mauvaises herbes qui les étoufferaient ou arrêteraient leur végétation.

Dès la 3^e année les jeunes chênes peuvent être mis en vente pour la plantation définitive.

III

SITUATION DES TRUFFIÈRES

Firmin. — Ce matin, papa a reçu les chênes truffiers, il vous prie de me dire s'il peut les planter indifféremment au nord ou au midi de notre bien.

— Nous avons dit plus haut que la truffe ne vient que dans les terrains riches en principes calcaires relativement chauds, ce qui veut dire, si les circonstances d'exposition existent.

A Cuzance on n'a jamais vu une truffière à l'aspect du nord. Ces plantations ne doivent se faire qu'au sud, à l'est ou à l'ouest.

IV

CRÉATION DES TRUFFIÈRES PAR SEMIS

Auguste. — Votre livre dit qu'on peut faire la transplantation des jeunes plants dans le courant de décembre ou au printemps, mais les semis quand doivent-ils se faire? Valent-ils mieux que les plantations?

— Les semis sont moins coûteux, il est vrai, que les plantations, mais ils sont exposés à de nombreuses causes de destruction, voilà pourquoi il est bon de ne les faire qu'au printemps.

En attendant, on conserve le gland disposé par couches dans le sable frais. Il faut avoir soin de choisir les grains les plus gros et attendre qu'il aient atteint toute leur maturité.

Celui qui sème le gland dépense moins que s'il achetait le plant, mais la production se trouve naturellement retardée.

Les semis se font au moyen de l'araire ou en déposant le gland dans un trou de 5 à 6 centimètres de profondeur. Si les chênes rapprochés produisent plutôt des truffières, ces dernières sont plus tôt épuisées; par conséquent dans les semis faits à demeure, dès que la formation truffière apparaît, on enlève les pieds non producteurs, ceux qui ne marquent pas et qui sont peu vigoureux.

D'ailleurs les massifs trop serrés deviendraient improductifs, il faut que les rayons du soleil arrivent librement sur le terrain.

V

TRUFFIÈRES AVEC CULTURES INTERCALAIRES

Arthur. — Ne serait-il pas bien de faire une vigne en même temps qu'on sème le gland? Mon oncle de Monvalent fait ainsi.

— Avant l'apparition du phylloxera, les trufficulteurs de Cuzance, que je vous donne pour modèles, procédaient ainsi. Ils trouvaient un réel intérêt à agir de la sorte. La vigne vivait jusqu'au moment de la production des truffes, ce qui arrivait vers la douzième année, elle donnait sept à huit récoltes qui couvraient plusieurs fois les frais provenant des deux plantations.

A cette époque ce calcul était bon parce que la vigne produisait. Aujourd'hui on ne peut trop compter là-dessus; aussi il y en a qui essaient d'autres plantes: avoine, froment, esparcette, etc.; mais pas de légumes: tels que pois, haricots, fèves, gesses, choux, etc.; tous les légumes, en général, sont l'ennemi déclaré de la truffe, aussi les rejettent-ils impitoyablement.

La plantation d'une vigne coûte cher et vu le peu de probabilité qu'il y a de la voir réussir, je crois qu'il vaut mieux agir autrement, du moins jusqu'à ce que le phylloxera ait disparu.

VI

ARBUSTES QUI PRODUISENT LA TRUFFE

Maurice. — Gabriel dit que leurs noisetiers de la vigne vieille produisent de la truffe. Est-ce que cela peut être? Je croyais qu'il n'y avait que les chênes.

— Il y a bien d'autres arbustes qui donnent quelques truffes, mais le chêne est, sans comparaison, celui qui favorise le plus ce produit; c'est à son ombre, à son abri, dans son voisinage que vient la meilleure qualité de truffe. C'est pour cela qu'on conseille surtout la plantation du chêne et c'est aussi pour cela que je n'ai parlé que du chêne.

J'ai vu des produits du noisetier, ils sont loin d'égaliser ceux du chêne, la couleur blanche de cette truffe la décèle partout aux connaisseurs, elle ne passe que mêlée à la vraie dont la chair noire tire sur le rouge foncé ou le violacé noir.

Au sujet du noisetier et du génévrier, j'ai consulté un homme que l'expérience a rendu expert dans la partie. C'est M. Nayrac, ancien maire de Cuzance. Voici ce qu'il m'écrivait à la date du 28 octobre dernier: « Le noisetier qui produit de bonne truffe est très rare, le génévrier aussi; mais les buissons noirs aidés d'un chêne en donnent de très belle ».

J. MEULET,

Instituteur public à Carluet.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Les infirmiers militaires

En France, on blague les infirmiers militaires, les « artilleurs de la pièce humide », etc., Eh bien ! lisez les quelques lignes suivantes, et vous rentrez les plaisanteries plus ou moins spirituelles que vous décochez si facilement à ces braves garçons partout où vous les rencontrez :

Récemment, une épidémie de typhus sévissait sur la population de l'île de Tudy (Finistère).

En présence de la violence de la maladie, qui est, on le sait, une affection des plus graves et des plus contagieuses, le préfet demanda d'urgence au service de santé de l'armée, du matériel et trois infirmiers volontaires. Or, tous les hommes présents de la 11^e section, sans aucune exception, réclamèrent l'honneur de marcher, de sorte qu'il fallut en appeler au sort.

Sur ces trois jeunes gens, l'un est mort; un autre, gravement atteint par la maladie, est aujourd'hui en convalescence; le troisième seul reste indemne.

De tels faits méritent d'être signalés. Ils ne sont pas rares, au surplus, comme en témoigne la statistique médicale de l'armée.

Aussi ne comprend-on guère que l'on continue à refuser le titre de « combattants » à de braves soldats qui n'hésitent pas à risquer leur peau dès le temps de paix en soignant leurs camarades atteints de maladies contagieuses.

Un soldat assassin

Hier, vers huit heures, à Limoges, le soldat Guérin, de la classe de 1838, a tiré un coup de fusil sur le sergent Rousse.

La balle pénétra dans la mâchoire, sortit par la tempe et tua raide le malheureux sergent.

Le meurtrier a été immédiatement arrêté par ses camarades.

C'est pour se venger d'une punition que lui avait infligée, quelques jours auparavant le sergent Rousse que Guérin a commis son crime.

Il avait écrit deux lettres, l'une adressée à sa mère et l'autre à son colonel, dans lesquelles il explique pourquoi il a tué son supérieur.

Guérin appartient au 78^e régiment de ligne c'est un engagé volontaire.

BULLETIN FINANCIER

du 7 décembre 1891

Les dernières bourses de la semaine dernière ont été un peu lourdes, mais c'était bien naturel après la hausse qui s'était produite. La période d'accalmie qui suit chaque liquidation étant maintenant passée les tendances restent bonnes, le mouvement ascensionnel reprend vivement, peut être un peu trop vivement, mais il est juste de dire qu'on ne voit rien de nature à troubler la sécurité du marché.

Nos rentes ont pris la tête du mouvement. Le 3 0/0 s'avance à 95.80 le nouveau à 94.72 1/2.

Les actions de nos grandes sociétés de crédit sont bien tenues.

Le Foncier est à 1237.50, la Banque de Paris s'avance à 715, le Crédit Lyonnais à 786.

Les fonds étrangers sont en ébullition. L'Italien est en grande hausse à 90.25, on sait ce que nous en pensons. L'Extérieure cote 66 3/4.

Hausse du Hongrois et des fonds ottomans.

Le produit de 18.000 obligations de 500 5 0/0 du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem à l'émission desquelles le Crédit procèdera le 15 Décembre sera affecté au parachèvement de la ligne. Les travaux sont fort avancés, on peut prévoir que l'ouverture de l'exploitation aura lieu vraisemblablement dans le courant d'avril 1892.

Pilules Suisses. Exigez le timbre de l'Etat.

Méfiez-vous des contrefaçons !

ORIFLAMME PRODUITS SUPERIEURS D'ECLAIRAGE **AUORE**
En Bidons de cinq Litres
Chez tous Détaillants HUILE COLZA EXTRA LAMPES et VEILLEUSE.
PÉTROLE BLANC ININFLAMMABLE SANS ODEUR

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Pau, Biarritz Salies-de-Béarn

Tarif spécial A n° 11 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Pau, St-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn.

Durée de validité : 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour pent, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de 5 jours, moyennant le paiement aux administrations pour chaque fraction indivisible de 5 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Pau, Biarritz Salies-de-Béarn

Tarif spécial A n° 34 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours.

Toute l'année, pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Pau, St-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif légal d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Table with 2 columns: Number of persons and corresponding percentage discount (25% for 3 persons, 30% for 4, 35% for 5, 40% for 6 or more).

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant quatre itinéraires différents, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1^{er} itinéraire : 1^{re} classe 225 fr. — 2^e classe 170 fr. — Durée de validité : 45 jours. 2^e, 3^e et 4^e itinéraires : 1^{re} classe, 180 fr. — 2^e classe 135 fr. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Enfin, il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe réduits de 25 %, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

Les effets si bienfaisants du Goudron Guyot, en liqueur ou en capsules, contre les affections de la poitrine et de la gorge, sont dus à la bonne préparation de ces produits : il n'est pas d'enrhûmes, de catarrhes, d'asthmatiques qui n'aient retiré du soulagement dans l'emploi du Goudron Guyot. Ces médicaments ont été expérimentés avec le plus grand succès dans les hôpitaux de France, de Belgique et d'Espagne.

PILULES GICQUEL. la Boîte 1f.50

Bibliographie

SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

ILLUSTRE DE 200 GRAVURES DANS LE TEXTE

Paraissant le 1^{er} de chaque mois

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Même administration que le Journal des Demoiselles

Histoires, récits, contes, légendes, théâtre, jeux, travaux, dessins, gravures, modes pour enfants.

Prix, un an : France, 12 fr.; Etranger, 16 fr.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer en décembre.

On s'abonne en envoyant un Mandat-poste à l'ordre de M. Fernand THIÉRY, directeur du Journal, 48, rue Vivienne.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

La 343^e livraison de la Grande Encyclopédie, publiée cette semaine, contient un très important ensemble de travaux sur les diverses acceptions du mot Domaine : par exemple une savante étude de N. P. Guiraud sur le Domaine public en Grèce, une belle monographie historique de M. Ch. Martel sur le Domaine royal, deux chapitres intéressants de droit administratif par M. Saint-Marc sur le Domaine public et le Domaine privé en France.

Prix de chaque livraison : 1 franc. Une feuille spécimen est envoyée gratuitement sur demande.

H. Lamirault et Co, 61, rue de Rennes, Paris.

Advertisement for BREVETS D'INVENTION, L'INDUSTRIE MODERNE, featuring text about industrial property and the Vulgarisation des Inventions office.

AUDOUARD

Ex-Professeur de

PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRE A PARIS

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE

Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

A BRIVE

Se rendra à CAHORS, le 4^{me} mercredi de chaque mois

HOTEL DU PALAIS-NATIONAL

DENTS & DENTURES

De tous systèmes et à tous les prix

PRIX MODÉRÉS

Pour toutes les opérations relatives à l'art dentaire FACILITÉ DE PAIEMENT

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour le consulter de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Adresse télégraphique : AUDOUARD, BRIVE

PAPIER WLINSI, Remède souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc.

L'EAU de L'ÉCHELLE hémostatique est ordonnée contre les Crachements de Sang, les Hémorrhagies utérines et intestinales, les Pertes, la Dysenterie, etc.

INJECTION BROU

40 ans de Succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les Ecoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

LE TÉLÉGRAPHE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.

Le Télégraphe sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande.

On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Héron. Trois mois : 12 fr.; Six mois : 24 fr.; Un an : 48 fr.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse Clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, Saison d'Hiver

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande

Advertisement for CADRE DU LOT GAZILLI, featuring a large stylized logo and text about the product's quality and availability.

A VENDRE

Un Phaëton, en très bon état, avec capotage, pouvant se déplacer.

S'adresser à M. Gras, bourrelier à Castelnau-Montratier.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE À JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemin de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

BUREAU de PLACEMENT

CAHORS — Rue St-James, 12, — CAHORS

M^{me} V^e BALAGAYRIE, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vient d'obtenir l'autorisation de tenir un Bureau de Placement. Elle se charge de fournir des domestiques, hommes ou femmes, ou des ménages, munis de bons certificats, aux personnes qui voudront bien lui en faire la demande.

Etablissement Hydrothérapique

DES

ALLÉES FÉNELON, N° 6

Le Public est prévenu que M^{me} Sabatié vient de faire placer dans son Etablissement, l'Appareil de Suspension de M. le Docteur CHARCOT, pour le traitement de l'Ataxie locomotrice et autres maladies nerveuses.

HONORÉ Photographe 77, BOULEVARD GAMBETTA, 77 CAHORS